

Was war vor den Flexinets und Litzenzäunen?

Traditionelle bäuerliche Holzzäune waren so vielfältig wie die damaligen Kulturlandschaften. Ihre Verwendung war flexibler als das Flexinet.

Qu'y avait-il avant les clôtures Flexinet et le nylon tressé?

Les clôtures en bois traditionnelles étaient aussi diversifiées que les paysages d'alors. Leur usage était plus flexible que le «Flexinet».

Andreas Bosshard

Schon vor 150 Jahren, als Draht unerschwinglich war und Nylonlitzen noch in ferner Zukunft lagen, war eine Landwirtschaft im Grasland Schweiz ohne Weidezäune undenkbar. Doch diese sahen im Vergleich zu den heutigen so unterschiedlich aus wie Dreschflegel und Mähdrescher.

Die ganz aus lokalem Holz erstellten traditionellen Zäune waren einst eines der prägenden Elemente vieler Kulturlandschaften. Da die Holzzäune, anders als Trockenmauern, Hecken oder Stufenäcker, nur ein kurzlebiges und zudem besonders pflegeintensives Kulturlandschaftselement darstellten, sind sie bis auf minimale Relikte in einigen Bergtälern völlig von modernen Materialien verdrängt worden. Zudem konnte man sie nicht – wie viele andere landwirtschaftliche Kulturgüter – in Museen stellen oder über dem Scheunentor aufhängen. Mit den bäuerlichen Holzzäunen ging ein Stück Geschichte, ein Stück Les-

Il y a 150 ans déjà, à une époque où le fil de fer était hors de prix et les fils de nylon tressés ne se trouvaient pas encore sur le marché, l'agriculture dans un pays de prairies comme la Suisse n'était pas imaginable sans clôtures. Celles-ci ressemblaient aussi peu aux clôtures actuelles qu'un fléau traditionnel à une moissonneuse-batteuse.

Entièrement réalisées en bois local, les clôtures traditionnelles imprimaient autrefois leur marque à de nombreux paysages. Etant donné que ces clôtures en bois, contrairement aux murets de pierre sèche, haies ou champs en terrasses constituaient un élément paysager peu pérenne et particulièrement exigeant d'entretien, elles ont été, à l'exception de quelques vestiges dans certaines vallées de montagne, complètement supplantées par des matériaux modernes. De plus, elles ne se prêtaient pas à être conservées au musée ou accrochées au-dessus d'un portail de grange,

Unterstützt wurden die Projekte der IG Kulturlandschaft durch FLS, SL, Kantone, Gemeinden, Schweizer Berghilfe (indirekt über Bildungswerkstatt Bergwald).



barkeit und Charakter der Landschaft, aber auch ein hochästhetisches und handwerklich faszinierendes Kulturgut verloren.

Je nach Aufgabe des Zauns, seiner Lage in der Landschaft und nach dem verfügbaren Material, aber auch je nach lokal tradiertem Erfindungsgeist gab es unzählige verschiedene Zauntypen und Untertypen. Sie lassen sich grob in drei Gruppen einteilen: die Schrank- oder Kreuzzäune, die sich ihre Festigkeit weitgehend selber geben, keine tiefe Verankerung im Boden benötigen und deshalb bei Bedarf – zum Beispiel in Schneedrucklagen – über Winter abgebrochen und in jedem Frühjahr rasch wieder aufgestellt werden konnten; zweitens die Lattenzäune, bei denen waagrechte oder schräge Latten mit eingearrammten Pfosten verbunden wurden; und drittens die Flecht- und Stangenzäune, die besonders arbeits- und holzintensiv waren und vor allem zur Umfriedung von Gärten gebraucht wurden.

Der Verein IG Kulturlandschaft hat es sich zur Aufgabe gemacht, Landwirten und weiteren Interessierten das alte Wissen über das Holzzaunhandwerk in Kursen wieder zu vermitteln. Sie arbeitet mit der Bildungswerkstatt Bergwald zusammen, welche mit Schülern oder Lehrlingen tatkräftig anpackt, sodass auch arbeitsaufwändige Zäune an geeigneten Orten in grössem Umfang wieder neu erstellt werden können. Einige Kantone gewähren dann jährliche Beiträge für den Unterhalt durch die Landwirte.

Der Mensch lebt nicht vom Brot allein. Und Effizienz ist auch nicht alles. Die Funktion traditioneller Holzzäune lässt sich heute zwar einfach und kostengünstig ersetzen. Doch nicht das Stück Musik, Poesie und Inspiration, das sie in die Landschaft bringen.

contrairement à d'autres biens culturels d'origine agricole. Avec les clôtures de bois paysannes, non seulement un pan d'histoire, un facteur de lisibilité et de caractère du paysage s'est perdu, mais aussi un patrimoine esthétique et artisanale fascinant.

Selon la fonction de la clôture, son emplacement dans le paysage et les matériaux disponibles, mais aussi selon l'inventivité véhiculée par les traditions locales, il existait d'innombrables types et sous-types de clôtures. Sommairement, on peut classer celles-ci en trois groupes: les clôtures «en ciseaux» ou clôtures à croisillons qui grâce à leur bonne stabilité ne nécessitaient pas un ancrage profond dans le sol (elles pouvaient être démontées, par exemple en cas de fort enneigement, et rapidement être réinstallées au printemps); de deuxièmement les clôtures à lisses aux lames horizontales ou obliques fixées sur des poteaux enfouis dans le sol; troisièmement les clôtures en clayonnages et palissades (particulièrement coûteuses en temps de travail et en matériau) qui étaient surtout utilisées pour clôturer des jardins.

L'association IG Kulturlandschaft (Association pour le paysage agricole traditionnel) s'est assigné comme objectif de diffuser le savoir ancien sur l'artisanat traditionnel des clôtures en bois à travers des séminaires à l'attention des agriculteurs et d'autres personnes intéressées. Elle travaille en coopération avec l'atelier pédagogique Bergwald (forêt de montagne) qui, avec des écoliers et apprentis, met la main à la pâte sur le terrain. Ainsi, sur des sites appropriés, des clôtures coûteuses en temps de travail peuvent être réimplantées en nombre conséquent. Certains cantons accordent des subventions annuelles permettant d'assurer leur entretien par les agriculteurs.

L'homme ne vit pas uniquement de pain. Et l'efficience n'est pas non plus la panacée universelle. La fonction des clôtures en bois traditionnelles se laisse aujourd'hui aisément remplacer par des solutions plus économiques. Pas cependant la part de musique, poésie et inspiration qu'elles apportent au paysage.

